

JOURNAL : Rochester, Minn. Juillet 1918.—A Sœur Marguerite Bourgeois, de la Miséricorde : Au jardin du souvenir que je cultive dans un coin de mon cœur, sous le soleil toujours brillant de l'amitié est une blanche "Marguerite" au cœur d'or.....

JOURNAL, Chicago, Ill., 26 Mai 1918. Pas une croix s'élevait là... c'était un cimetière protestant... En voyant cette immense cité des morts je me dis : "Tant de personnes mortes dans l'erreur, que c'est triste !" Au-dessus de tous ces monuments, il me semblait voir une multitude d'âmes errer, inquiètes et malheureuses.

JOURNAL, Chicago, Ill., 1er Juin 1918. pour moi un "brouillon" est un sac à tout mettre, où les roses et les ronces, le sel et le poivre, le sucre et le piment se mêlent. A ces brindilles sèches de mon imagination, l'étincelle de mon inspiration mettra le feu quelque beau jour, brûlera l'inutile, et... ma pensée sassée et ressassée, sortant plus claire, sera mieux comprise.

JOURNAL, Chicago, Ill., 4 Juin 1918. tous ces terribles souvenirs me revenaient cette après-midi. Je revoyais Maman très pâle, les paupières rougies par les larmes, venant le matin nous annoncer dans un baiser la triste nouvelle—notre pauvre tante était morte !... Nous allâmes l'embrasser et la froideur de sa joue nous glaça.... Pour la première fois, je sentis l'horreur de la mort et je méditai devant elle comme devant un gouffre qui engloutit nos êtres les plus chers sans jamais nous les rendre. J'avais 7 ou 8 ans.

JOURNAL, Chicago, Ill., 24 Juin 1918. dans un pré immense, à côté d'un lac artificiel, un troupeau de jolis agneaux gris broutaient l'herbe, et sous les grands arbres voisins, Jeanne d'Arc apparut à mon imagination.... pourquoi pas St Jean-Baptiste dont c'était la fête ?... C'est que le tableau ressemblait davantage aux images où la Bienheureuse Jeanne écoutait les "Voix."—Dans mon cœur ce matin, il y avait aussi des voix : d'abord celle de Dieu qui appelait mon âme vers Lui, puis la voix de mon enfance, de mes parents, de mon mari qui causait avec ce studieux, —ce savant, le Dr Tint qui trouve dans l'Etude et la Science des joies qui lui font oublier qu'il vieillit, puisqu'il se sent toujours jeune, bien qu'il soit tout près du cap de la quarantaine, s'il ne l'a pas atteint. Il nous fit visiter à l'Université, le laboratoire, le pavillon où se donnent des conférences, la salle de théâtre, les diverses classes, les musées d'histoire naturelle et de cartes géographiques, faites sur la pierre où les lacs et les rivières sont creusés, où les montagnes sont soulevées : "Ce sont les tumeurs de la terre," dis-je en riant, "il n'y a pas de chirurgie pour elles".....

JOURNAL, Chicago, 20 Juin 1918. A 8 heures nous reprenons les chars pour retourner à la Convention Médicale à l'Académie St François-Xavier. Dans l'amphithéâtre, mon mari est placé en avant avec les médecins ; je préfère m'asseoir en arrière pour attendre Mlle M.—Le Rév. Père Moulinier, président de la Convention, s'informant, à deux reprises, si d'autres voulaient bien adresser la parole, Jos. se leva, demandant de dire quelques mots en français. "You will hardly be understood" répondit le Père. Alors Jos. parle brièvement en anglais des œuvres des Sœurs de la Providence, de la Miséricorde et des Sœurs Grises, dans l'Alberta. J'étais sur les épines de l'entendre se lancer ainsi dans une langue qu'il ne maniait pas très bien et je fus soulagée de le voir finir.

—Dans ma jeunesse j'éprouvais parfois le besoin de rester en extase sans bouger et même sans souffler. Encore aujourd'hui près de.....

—Mon âme est timide, ça rien la fait replier sur elle-même.